



Montréal, 13 mai 2021

Mme Maryse Papineau

Courriel : maryse.v.papineau@gmail.com

Tél. : 514-602-4834

Présentation d'un mémoire au BAPE lors de la consultation publique sur *l'État des lieux et de la gestion des résidus ultimes*.

Impliquée depuis plusieurs années dans le domaine du développement durable, je tenais à saisir cette opportunité de partager mes préoccupations concernant la gestion des matières résiduelles au Québec mais aussi pour soumettre quelques pistes de solution. Vous trouverez ici quelques points de réflexion qui prennent la forme de remue-méninge :

Éducation : je croyais que tous les jeunes savaient ce que veulent dire les petits chiffres apposés au centre du ruban de Möbius. Mais non, pas plus qu'ils ne savent tous ce que sont les 3 ou 4 RV et tant d'autres éléments essentiels donnant aux jeunes générations le pouvoir de prendre en main le futur de notre environnement. Une formation à l'écocitoyenneté et à la consommation responsable est nécessaire à tous les niveaux scolaires, question de rattraper ce qui n'aurait pas été enseigné au niveau précédent ou par les parents débordés et souvent sous-informés ou désabusés. Il faut que les écoles, les parents et tous les intervenants soient concernés par la démarche. Une visite d'un site d'enfouissement et de filtration des eaux, tant pour les enfants que pour les adultes, serait probablement l'une des meilleures façons de faire comprendre à tous que ce qu'ils déposent dans les toilettes ou sur le trottoir ne disparaît pas comme par magie. Qu'une réflexion approfondie et la création de nouveaux réflexes quant à la consommation est nécessaire pour que l'on puisse améliorer notre bilan environnemental.

Réparabilité et obsolescence programmée : informer et sensibiliser la population à ce sujet mais aussi investir dans la formation en réparation de petits et moyens électroménagers (possibilité de programmes d'insertion ?). Vous avez essayé, dernièrement de faire réparer votre four grille-pain ou votre laveuse ? Vous risquez soit d'être découragé de ne pas trouver de service de réparation ou que les réparations soient tellement coûteuses qu'il sera tout simplement moins cher de remplacer le tout. Inciter les entreprises à produire des appareils dont l'indice de réparabilité serait plus élevé (voir nouvelle politique française à cet égard).

Gaspillage alimentaire et collecte de matières compostables : travailler avec les ICI, les résidences pour personnes âgées autonomes, les organismes gouvernementaux, grandes entreprises etc. afin d'éviter le gaspillage mais aussi en les aidant à faire le virage écologique. Les gens dans les cuisines et à l'entretien n'ont pas nécessairement la formation ni les moyens de changer leurs façons de faire, de connaître les débouchés que pourraient avoir leurs invendus ou leurs matières résiduelles.

Collecte de matières compostables et recyclage à Montréal (et possiblement dans d'autres centres urbains) : manque d'information et de suivi auprès de la population. Les gens déménagent, changent de quartier, les jeunes aménagent dans leur 1^{er} appartement, toutes les raisons sont bonnes pour ne pas savoir ce qui va dans le bac vert et le bac brun, pour tout mettre dans des sacs à ordures. Pourquoi ne pas faire de la sensibilisation chaque année autour du 1^{er} juillet ? Avant pour les informer de ce qu'ils

peuvent faire de leurs encombrants et de ce qu'ils ne veulent pas déménager dans leur nouvel appartement. Après pour la gestion régulière de leurs matières résiduelles. Et pourquoi ne pas ajouter un point spécial via le formulaire de bail et le site web du Tribunal administratif du logement ?

Le suremballage et les fausses bonnes solutions : réduire les emballages, tant dans le domaine de la restauration que de l'alimentation, de l'envoi de biens, de produits de consommation. Sensibilisation de la population (vos bananes ont-elles vraiment besoin d'être mises dans un sac ?) mais aussi auprès des commerçants et des producteurs. Interdire la vente d'emballages dit biodégradables : les restaurateurs et épiciers croient faire un choix plus écologique, à un coût plus élevé alors que ces produits ne font que contaminer tant le bac de recyclage que celui de compost. Promouvoir les contenants consignés et les produits étant vraiment compostables dans les filières québécoises. À ce sujet, vous pouvez consulter le nouveau guide d'Eco Entreprises Québec <https://ecoconception.eeq.ca/fr-ca/rapportemballages>.

Matériaux de construction : il s'avère absolument nécessaire de travailler tant avec l'industrie du recyclage mais avant tout avec celle de la construction pour mettre fin à ce gaspillage éhonté de matières de toutes sortes. La photo ci-dessous est celle d'un conteneur rempli de retailles de panneaux de gypse neufs. Pour la construction d'environ 6 condos, trois ont été remplis, pour être ensuite envoyés à l'enfouissement. Alors que la pandémie actuelle a amené une rareté et une surenchère des matériaux, ce genre de situation est tout à fait ahurissante. Un entrepreneur m'a expliqué que les gens qui «tirent les joints» sont souvent payés à la feuille, ce qui amène ce dérapage. Comme toujours, c'est aussi une question de coûts.

En construction et en rénovation, tout doit se faire vite, vite. Cela coûte moins cher de tout mettre à terre (et enfouir) que de récupérer. Il est donc nécessaire de travailler à la source du problème mais aussi afin de trouver des façons de récupérer, de recycler et de valoriser tous ces matériaux qui ont une imposante énergie grise. Permettre un meilleur accès des écocentres aux entrepreneurs et y favoriser la vente de matériaux usagés, comme cela se fait déjà dans quelques villes serait aussi une bonne façon de favoriser le réemploi au lieu de l'enfouissement. On parle de la collecte du verre dans les bacs de recyclage mais qu'en est-il de tous ces chantiers qui balancent dans des conteneurs des tonnes de fenêtres de verre (et cadre de métal et aluminium) de portes, de brique, de ciment, de bardeaux, de bois ?

